



HAL
open science

Des usages de l'histoire dans le "De rege de Juan de Mariana"

Alexandra Merle

► **To cite this version:**

Alexandra Merle. Des usages de l'histoire dans le "De rege de Juan de Mariana". e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2018, Une noblesse de frontière / Juan de Mariana, 31, [15 p.]. 10.4000/e-spania.29150 . halshs-02425383

HAL Id: halshs-02425383

<https://shs.hal.science/halshs-02425383v1>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

31 | octobre 2018

Une noblesse de frontière / Juan de Mariana

De l'éducation du prince à la critique du pouvoir : le jésuite Juan de Mariana (1536-1624) ou l'art de la composition

Des usages de l'histoire dans le *De rege et regis institutione*

ALEXANDRA MERLE

<https://doi.org/10.4000/e-spania.29150>

Résumés

Français Espagnol

Dans le *De rege et regis institutione* qu'il publia en 1599 après l'avoir composé pour le futur Philippe III, Juan de Mariana, non content d'accorder la plus grande importance à l'histoire dans l'éducation du prince, suivant en cela la pensée de son époque, s'appuie lui-même sur un grand nombre d'exemples et d'épisodes, empruntés pour la plupart à différentes périodes de l'histoire profane, dont celle des royaumes espagnols. On montrera comment Mariana sélectionne et utilise des exemples capables d'appuyer les conceptions politiques qu'il entend défendre – en particulier la nécessaire limitation du pouvoir royal et le droit de résistance des sujets contre ses possibles abus – et comment, tout en utilisant le passé pour suggérer ou exprimer des comparaisons, il accorde au présent de la monarchie espagnole une attention soutenue et suggère des orientations pour son gouvernement.

En el *De rege et regis institutione* publicado en 1599 tras haber sido compuesto para el futuro Felipe III, Juan de Mariana no solo afirma la importancia de la historia para la educación del príncipe, siguiendo en esto el pensamiento de su época, sino que se vale de varios ejemplos y episodios que pertenecen a distintos periodos de la historia profana, en particular la de los reinos españoles. Nos proponemos mostrar cómo Mariana escoge y utiliza ejemplos adecuados para respaldar sus concepciones políticas – la necesaria limitación del poder monárquico, y el derecho de resistencia de los súbditos frente a los posibles abusos de este último – ; veremos que, valiéndose del pasado para sugerir comparaciones, se preocupa por el presente de la monarquía española y formula orientaciones para su futuro gobierno.



Entrées d'index

Mots-clés : pouvoir royal, tyran, tyrannicide, similitudo temporum, histoire, tacitisme, hérésie, providentialisme

Palabras claves: poder real, tirano, tiranicidio, similitudo temporum, historia, tacitismo, herejía, providencialismo

Keywords: royal power, tyrant, tyrannicide, similitudo temporum, history, tacitism, heresy, providentialism

Texte intégral

- 1 Le *De rege et regis institutione*¹, publié pour la première fois à Tolède en 1599, entretient un rapport étroit avec l'histoire. Mariana y expose, comme tant d'autres auteurs de son époque, l'utilité de la connaissance du passé pour guider l'action du gouvernant : son argumentation repose d'abord sur l'autorité de Cicéron, pour qui l'histoire, « *magistra vitæ* », offre des exemples de vertu à imiter et de vices à repousser, puis sur une méfiance prononcée envers l'entourage du prince, peu susceptible de lui dire la vérité.

Est enim historia, écrit Cicéron dans un style élégant, *testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis*. [...] Que le prince n'abandonne jamais la lecture de l'histoire, qu'il lise et relise avec application les annales des nations étrangères et les nôtres, il trouvera dans les actions de certains princes bien des modèles à imiter et bien des mauvais exemples à fuir. Il verra comment naît la tyrannie, comment elle se développe et comment elle finit par la chute tragique des tyrans ; il apprendra en peu d'années ce qui a été confirmé par tant de siècles, ce qui est consigné dans les écrits impérissables des auteurs les plus érudits. Il obtiendra ainsi cette expérience dont l'acquisition coûte tant de peines [...]. Il est d'autant plus nécessaire à un prince de connaître l'histoire qu'il est constamment entouré de courtisans qui n'osent pas lui parler, ou ne parlent que pour l'aduler. Dans la vie des rois ses ancêtres il contempera, comme en un miroir, ses propres mœurs, pour les voir parfois louées, et plus souvent censurées².

- 2 Le livre d'histoire joue donc le rôle de parfait conseiller, aussi sincère qu'il est muet³ ; sa lecture procure une forme d'expérience menant à l'acquisition de la prudence⁴. Enfin, l'utilité des enseignements du passé repose aussi sur le principe de la « *similitudo temporum* », omniprésent dans la réflexion européenne sur l'histoire et dans les arts de gouverner de la fin du XVI^e siècle, et auquel Mariana fait allusion à plusieurs reprises. Ainsi, dans la dédicace à Philippe III de son *Historia general de España*, en 1601, il vante comme dans le *De rege* les vertus éducatives de la lecture de l'histoire, du fait que « les temps passés et les temps présents sont semblables ». Et, partageant l'admiration de certains de ses contemporains pour Tacite, dont les œuvres étaient alors volontiers sollicitées dans l'espoir d'y trouver une réponse aux problèmes politiques du moment⁵, il recommande de le faire lire au prince car :

Il offre un trésor de sentences et de conseils sur les problèmes les plus graves et révèle les ruses et les tromperies de la cour. Dans les maux et les périls soufferts par les autres, nous pouvons voir nos propres difficultés⁶.

- 3 Non content de proclamer l'importance de l'histoire pour l'éducation du gouvernant, le *De rege* met en pratique ce précepte en offrant un large éventail d'exemples plus ou moins développés, allant de la simple allusion à la longue narration. Même si la présence d'anecdotes empruntées à l'histoire sainte et profane n'a rien qui puisse surprendre dans un ouvrage qui se rattache à la tradition des miroirs médiévaux, riches en *exempla*⁷, la fréquence avec laquelle Mariana y a recours paraît remarquable. En outre, c'est à l'histoire profane qu'est attribué un rôle de premier plan, et cette



caractéristique est d'autant plus saillante que Mariana est, de formation, un théologien et un jésuite : c'est là une des différences qui séparent le *De rege* d'un autre grand traité politique rédigé par un jésuite à la fin du règne de Philippe II, celui de Pedro de Ribadeneyra⁸. Peut-être s'explique-t-elle par la nature originelle de l'ouvrage, composé, comme le rappelle avec insistance le prologue, pour servir à l'éducation du futur Philippe III et non d'un prince imaginaire. Si l'on en croit le témoignage du nonce Camilo Borghese, futur Paul V, le texte fut effectivement lu au jeune prince au cours de l'année 1594 sous son titre initial de *De institutione principum*⁹, après avoir été vraisemblablement rédigé dès 1590-91¹⁰.

4 Peut-être aussi la forte présence de l'histoire profane – celle des royaumes espagnols en particulier – est-elle liée à la tâche d'historiographe entreprise par Mariana, qu'il ait été ou non considéré comme un « *cronista* »¹¹. Sa monumentale synthèse publiée en latin en 1592 sous le titre de *Historiæ de rebus Hispaniæ*, avait été rédigée quelques années auparavant (avant 1586 d'après Georges Cirot¹²), mais la traduction en castillan par l'auteur lui-même sous le titre de *Historia general de España* fut publiée à Tolède en 1601 et Mariana avait continué à travailler à des chapitres additionnels. En somme, on peut supposer sans risque que la matière historique occupait son esprit lorsqu'il rédigeait la version initiale du *De rege*.

5 Les rapprochements entre ces deux œuvres majeures ne manquent pas¹³, et la relation de complémentarité qui les unit est du reste énoncée à plusieurs reprises par Mariana, que ce soit dans le prologue du *De rege*¹⁴ ou dans la dédicace à Philippe III de la *Historia general de España*, en 1601 :

J'ai présenté l'an dernier à Votre Majesté un ouvrage que j'ai composé sur les vertus que doit posséder un bon Roi, dont je souhaite qu'il soit lu et médité par les princes avec grand soin. Tout ce qui, dans ce livre, est traité de manière spéculative, les préceptes, les conseils et les lois qui régissent la vie d'un monarque, Votre Majesté le verra ici mis en pratique et orné des couleurs les plus vives¹⁵.

6 Mais si la *Historia general* traite, dans sa première édition latine, de l'histoire antique et médiévale des royaumes hispaniques¹⁶, puis des événements survenus jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique – « je n'ai point osé aller au-delà et relater des faits plus modernes, de peur de blesser quelques personnes en disant la vérité, et de manquer à mon devoir, en la dissimulant », écrit Mariana dans la préface de l'édition de 1601, semblant par ces mots prendre position dans le débat qui avait cours alors sur les avantages d'une écriture différée de l'histoire¹⁷ – avant d'inclure, dans la toute dernière édition révisée par ses soins, de très brèves notices sur les événements plus récents, le *De rege* n'hésite pas à choisir certains de ses exemples dans une histoire très proche du présent de l'écriture.

7 L'ouvrage, adressé avant tout au prince qui doit régner (et qui est effectivement monté sur le trône au moment de la parution) et à son entourage – et au-delà à des lecteurs capables de lire en latin¹⁸ – s'inscrit en effet dans un contexte précis, celui de la fin du règne de Philippe II, marqué par les troubles et les revers subis par la monarchie. C'est en ayant présent à l'esprit ce contexte que nous analyserons les usages de certains exemples tirés de l'histoire dans le *De rege*, afin de montrer comment ils sont mis au service des conceptions politiques de Mariana et des finalités de l'ouvrage.



Les visages de la royauté : variations sur des figures imposées

8 Comme tout traité d'éducation du prince, le *De rege* s'efforce de dresser le portrait du bon roi, recourant pour cela à des contre-modèles dissuasifs autant qu'à des figures exemplaires, et de déterminer les conditions d'exercice de son autorité, ainsi que les limites de celles-ci. Bien que Mariana fasse appel à une galerie de personnages familiers, qui peuplent les pages des miroirs médiévaux puis des traités modernes sur l'art de gouverner en Espagne comme ailleurs, tels que César, Alexandre, Tarquin et les autres, l'éclairage donné à ces figures n'est pas anodin : elles sont mises au service des conceptions qu'il entend défendre, comme le montrent deux exemples pris respectivement dans l'histoire de l'Antiquité et dans l'histoire sacrée.

9 Pour être une des incarnations les plus prisées de la tyrannie, la figure de Tarquin le Superbe, dernier roi de Rome, n'en est pas moins soumise à des variations significatives. Ainsi, il apparaît dans certains textes comme le modèle du tyran d'usurpation : c'est le cas dans le *De regno* de Juan Ginés de Sepúlveda, pour qui l'éviction de Tarquin ne saurait remettre en cause ni l'excellence de la monarchie¹⁹ ni le principe de l'inviolabilité du monarque légitime, et qui de surcroît blâme Junius Brutus et ses amis d'avoir instauré une république. Mariana quant à lui fait de Tarquin un tyran tout court, et présente ses méfaits et ses pratiques de gouvernement de manière à instaurer une confusion entre tyrannie et monarchie absolue.

Tarquin le Superbe, dont on dit qu'il fut le premier roi de Rome qui cessa de consulter le Sénat, résolut seul tous les problèmes politiques relatifs à la paix et à la guerre, aux alliances et aux fédérations avec d'autres nations, sans écouter le peuple ni le Sénat. Et, comme Néron, il s'efforça de se concilier les peuples du Latium, car il se sentait plus en sécurité parmi eux qu'au milieu des citoyens de Rome, selon ce qu'écrivit Tite Live, dans son Premier livre. Tite Live nous apprend aussi que lorsque certains des sénateurs mouraient, il ne désignait personne pour les remplacer, afin que leur faible nombre inspirât le mépris. Et il alla jusqu'à être seul juge des sentences de mort. Tous ces traits sont propres au tyran²⁰.

10 Quant à Saül, une des figures de l'histoire sacrée les plus présentes dans la littérature politique, Mariana s'emploie au contraire à alléger ses caractéristiques tyranniques. Alors que depuis Grégoire le grand, l'histoire de Saül et de David illustre à merveille le principe d'inviolabilité du monarque, même tyrannique – les sujets opprimés doivent laisser à Dieu le soin de le châtier, ou souffrir patiemment une tyrannie qui ne peut être qu'une punition divine –, Mariana ne veut pas voir en Saül un véritable tyran :

Les mœurs de Saül ne furent pas si dépravées, et l'on ne peut pas davantage affirmer qu'il ait opprimé ses sujets de manière tyrannique, qu'il se soit emparé de leurs biens ou qu'il ait foulé aux pieds les lois divines et humaines²¹.

11 Dès lors, la retenue dont fit preuve David à son égard n'est plus un argument recevable pour interdire toute action des sujets contre le tyran.

12 Le recours à l'histoire « nationale », si fréquent dans le *De rege*, est tout aussi réfléchi. Parmi les monarques les plus fameux des royaumes péninsulaires, ceux qui sont d'ordinaire associés à une autorité royale ferme et étendue sont négligés ou malmenés. Aussi Mariana accorde-t-il une place relativement discrète aux Rois Catholiques, communément cités comme modèle de bon gouvernement, et Ferdinand, tout en étant loué d'avoir « chassé les maures d'Espagne », est cité par deux fois au moins comme un représentant d'une catégorie de princes, ceux qui n'ont pas cultivé les lettres²². S'il mentionne à plusieurs reprises Alphonse X de Castille, c'est pour porter sur lui un regard peu amène, propre à le disqualifier. Alphonse X apparaît moins, en effet, comme le roi sage qui inspira une œuvre historiographique majeure et fit rédiger les *Partidas* (jamais citées ouvertement) que comme un malheureux monarque dont le règne fut une suite de décisions arbitraires et néfastes – dont l'altération de la monnaie,



mentionnée dans le chapitre ajouté à la seconde édition du *De rege*²³ – et s'acheva misérablement.

- 13 Mariana s'emploie en effet à récuser sa réputation de sagesse avec une insistance qui ne saurait échapper à son lecteur. Au chapitre 8 du Livre II, traitant de ce qu'il convient d'enseigner au prince, il écrit :

Qu'il se garde plus encore d'imiter la suffisance du roi Alphonse dit le Sage, dont on rapporte que, tout empli de sa réputation de sagesse, il accusa la divine Providence d'avoir fait le corps humain difforme ; sottes paroles que Dieu punit en lui infligeant des maux continuels jusqu'à sa mort²⁴.

- 14 Non content de se faire ainsi l'écho de la légende du blasphème²⁵ d'Alphonse X, Mariana insère dans le chapitre qu'il consacre à la vertu de prudence, indispensable au gouvernant, une anecdote dans laquelle le roi Sage est sermonné comme un enfant par son beau-père :

[...] après l'apaisement de la tempête qui menaçait les rois de Castille pour s'être aliéné le cœur des nobles, il réprimanda durement Alphonse et l'exhorta à préférer susciter l'amour, et non la crainte, de ses sujets, car dans la bienveillance des citoyens se trouve le salut de l'État, et dans leur haine, sa ruine ; il lui conseilla de s'efforcer de gagner l'amour de toutes les classes de l'État, et avant tout celui des évêques et du peuple, afin de mieux combattre l'insolence de la noblesse ; et enfin de ne jamais châtier personne en secret, ce qui non seulement révèle la crainte mais aussi rabaisse la majesté des rois²⁶.

- 15 La mercuriale, reprenant l'opposition entre l'amour – sentiment réciproque entre le roi et les sujets et gage de la préservation du royaume – et la crainte inspirée par le tyran, qui bientôt se transforme en haine, offre aussi l'occasion de souligner la part que doivent prendre les évêques dans le maintien d'un gouvernement équilibré. C'est là un sujet cher à Mariana, qui déplore ouvertement l'éviction des Cortes de Castille des représentants du clergé et appelle les évêques « ministres et gardiens du bien public »²⁷.

- 16 Son refus de célébrer les monarques dont les actions ou les aspirations visaient à l'accroissement du pouvoir royal s'accompagne d'une démonstration des faiblesses et imperfections de la monarchie. La dynastie des Trastamare est plusieurs fois convoquée pour montrer que la vertu d'un roi ne garantit nullement celle de ses descendants et illustrer le déclin ou les fluctuations qui peuvent survenir d'un règne à l'autre. Pour autant, Mariana ne plaide pas contre la monarchie héréditaire, les monarques wisigoths, Rodrigue et Witiza en particulier, étant là pour rappeler que les princes élus peuvent eux aussi se révéler décevants²⁸. Ces exemples variés, qui pour Henry Méchoulan annoncent la dégénérescence de toute chose et témoignent d'un pessimisme foncier²⁹, visent surtout à administrer la preuve éclatante de la nécessité de tempérer le pouvoir du roi et de veiller à ce qu'il ne dévie pas du droit chemin³⁰.

- 17 Les abus de pouvoir et la réaction qu'ils suscitent sont du reste particulièrement mis en lumière dans le *De rege*. Peu de traités donnent autant d'importance à la destitution des mauvais rois, qu'elle soit réelle ou symbolique, comme celle du roi Henri IV de Castille³¹. Mais c'est surtout l'épisode fondateur de la dynastie des Trastamare qui retient l'attention : Henri de Trastamare est plusieurs fois cité, et jamais Mariana ne manque de rappeler qu'il tua (de sa propre main selon lui) son demi-frère Pierre le Cruel³², dont la tyrannie est affirmée comme une évidence. Le fait que la mort du tyran soit due à une action humaine est ici énoncé sans ambages, loin des pudeurs ou des réticences dont font preuve la plupart des textes, depuis les chroniques qui mettent volontiers en avant le jugement de Dieu³³ jusqu'à la littérature politique³⁴. Mariana tire de l'exemple cette leçon :



Quand les rois, abandonnant tout sentiment d'humanité, se transforment en tyrans, nous devons, comme s'il s'agissait de bêtes sauvages, diriger nos lances contre eux³⁵.

18 Sans doute Mariana dialogue-t-il avec les écrits français qui, au plus fort des guerres de religion, ont attiré l'attention sur Pierre Ier en appelant à la résistance au roi tyrannique, même s'il s'abstient d'y renvoyer ouvertement comme le fait Ribadeneyra. Un des ouvrages polémiques les plus répandus dans cette période troublée, l'*Anti-Machiavel* publié à Genève en 1576 par Innocent Gentillet³⁶, fait grand usage de l'histoire du malheureux roi de Castille, qui figure en bonne place parmi une liste de tyrans dépossédés de leur trône ou occis par leurs sujets. Pour inciter les sujets du roi de France à la révolte, un monarque appartenant à un royaume voisin et à une époque assez proche vient avantageusement compléter l'énumération des Néron, Domitien et autres Caligula. Gentillet lui consacre donc une remarquable attention, et livre de la mort du roi un récit détaillé qu'il a vraisemblablement trouvé dans la chronique de Froissart, bien plus précise que les chroniques castillanes³⁷. Le lecteur ne peut avoir aucun doute sur l'opportunité de la mise à mort d'un pareil tyran, ce qui dispense Gentillet de louer le meurtre d'un autre prince, plus proche encore. Il a en effet l'habileté de paraître condamner l'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne et la harangue de Jean Petit – dont il reproduit tout de même de longs fragments.

19 Est-ce la même stratégie qui amène Mariana, dans le *De rege*, à consacrer de longs passages à la mort d'un monarque étranger, mais très proche dans l'espace et surtout dans le temps ?

L'histoire et les enjeux du temps présent

20 Avant d'évoquer de façon détaillée ce qui a valu à l'ouvrage sa réputation sulfureuse, notons, pour finir, un autre usage du temps des Trastamare chez Mariana. Le mauvais gouvernement de certains membres de la dynastie est étroitement lié à la présence à leurs côtés d'un entourage pernicieux. Mariana trouve ainsi en Pierre Ier et en Henri IV de Castille des exemples parfaits des malheurs qui guettent le prince trop enclin à prêter l'oreille aux flatteries des courtisans :

Croira-t-on que la destruction de l'État par Pierre le Cruel, Henri IV et d'autres rois de Castille, honte et déshonneur de l'Espagne, ait pu advenir par un autre moyen que la tromperie de faux amis qui louaient leurs paroles, leurs actions et leurs projets comme s'ils étaient favorables à la félicité du royaume ?³⁸

21 Pour plus de clarté, Mariana se livre à un développement substantiel sur le plus fameux des « *privados* » du XVe siècle, Álvaro de Luna³⁹, dont la vie et la fin tragique sont largement utilisées pour signaler les dangers de la *privanza*. L'insistance de Mariana sert un propos aisément identifiable, dans le contexte des dernières années du règne de Philippe II, où l'influence dont jouissait sur le jeune héritier du trône Francisco Gómez de Sandoval, futur duc de Lerma, suscitait des inquiétudes.

22 Ainsi, les modalités dont use Mariana dans le maniement des exemples pris dans l'histoire antique et médiévale sont variées : le plus souvent, ces exemples visent à défendre des principes généraux, en suggérant des comparaisons avec l'époque contemporaine ou en les rendant explicites. Ainsi, pour soutenir le principe du respect des lois par le roi, Mariana choisit ses exemples de préférence chez Aristote. La leçon à Alphonse X citée auparavant permet de suggérer la participation du haut clergé à l'exercice du pouvoir, comme contrepoids aux ambitions de la noblesse mais aussi aux possibles abus du pouvoir royal, et cet exemple trouve ensuite un écho dans le passage



où Mariana déplore l'éviction des Cortes des représentants du clergé – à une époque bien plus récente.

- 23 Parfois le rapprochement est bien plus ostensible : la mention du gouvernement des Lacédémoniens, considéré très favorablement et auréolé de l'autorité d'Aristote, permet d'y associer immédiatement le modèle aragonais (et de définir le rôle du « *Justicia* »), ce qui ne manque pas d'audace dans un ouvrage publié quelques années après les « *alteraciones de Zaragoza* »⁴⁰ :

Comme le rapporte Aristote, chez les Grecs les Lacédémoniens ne confièrent à leurs rois que la direction de la guerre et le ministère des choses sacrées. Et à une époque plus récente, en Espagne, les Aragonais pensèrent de la même façon [...]. Ainsi, les Aragonais instituèrent entre le roi et le peuple un intermédiaire semblable aux tribuns, appelé familièrement « Justice d'Aragon », qui pût, armé des lois et de l'autorité du peuple, maintenir le pouvoir du roi dans certaines limites⁴¹.

- 24 En dehors des usages de figures et d'épisodes du passé pour répondre à des enjeux contemporains, et même pour tenter de corriger des inclinations observées chez le destinataire de l'ouvrage, Mariana n'hésite donc pas à évoquer le passé récent, sur le mode de l'allusion ou bien, dans le cas de l'assassinat d'Henri III, de la manière la plus détaillée qui soit.

- 25 La narration de la mort du roi de France, qui ouvre le débat sur la résistance au tyran au chapitre 6 du Livre I, et la position défendue par Mariana dans ce débat, ont valu au *De rege* une grande notoriété⁴². Mariana présente le geste de Jacques Clément comme un exemple de tyrannicide, en se démarquant des interprétations qui, en France ou en Espagne, lui donnent une tonalité miraculeuse⁴³. Les conclusions du débat qu'il propose dans ce chapitre essentiel se situent en partie dans la continuité de la tradition scolastique du droit de résistance face au tyran, tout en dépassant les positions les plus répandues : Mariana légitime la résistance active non seulement contre le tyran d'usurpation, mais aussi contre le monarque légitime tombé dans la tyrannie ; surtout, il autorise, en dernier recours, certes, l'action de tout particulier contre un tel tyran d'exercice, sans poser comme condition préalable la permission délivrée par le pape au nom de la *potestas indirecta* : il suffit que la tyrannie ait été déclarée par « des hommes sages », expression pour le moins vague, qui peut faire penser aux « autorités inférieures » des monarchomaques⁴⁴.

- 26 Ces positions remarquables ont, comme on le sait, provoqué un scandale – à retardement et surtout en France, après l'assassinat d'Henri IV, comme si le *De rege* avait armé le bras de Ravailac⁴⁵. En Espagne, il ne semble pas que les propos de Mariana aient suscité l'indignation au moment de la publication du traité – sans doute parce que, en rapprochant ce chapitre de la définition du tyran et de son opposition au bon roi, il apparaît clairement que Mariana met en avant l'hérésie et la protection de l'hérésie parmi les caractéristiques de la tyrannie, même s'il souligne aussi que le choix fait par Henri III d'un successeur (hérétique) constituait un manquement aux lois de son royaume.

La Providence et la monarchie espagnole



27 S'il n'est pas question d'intervention de la Providence dans la mort d'Henri III, pas plus dans la *Historia general*⁴⁶ que dans le *De rege*, et si, de façon générale, la rareté des notes de providentialisme⁴⁷ a été remarquée dans plusieurs travaux consacrés à la

conception de l'histoire chez Mariana⁴⁸, quelques exceptions existent, surtout lorsqu'il s'agit des heurs et malheurs de la monarchie espagnole.

- 28 On trouve dans le *De rege* plusieurs références explicites à des événements du règne de Philippe II – la mort de l'infant don Carlos, par exemple, et l'édification de l'Escorial –, mais c'est surtout le désastre de l'Armada survenu en 1588 qui retient l'attention. Or, Mariana associe l'événement à un autre malheur qui a frappé quelques années auparavant la couronne du Portugal, en attribuant nettement l'un et l'autre à la colère divine.

Non seulement en des temps reculés, mais aussi de nos jours, de grandes calamités se sont abattues sur des peuples entiers pour punir les crimes de quelques hommes ou d'un seul [...]. Il y a peu de temps, un prince a subi en Afrique une épouvantable défaite, qui a couvert de honte et de sang le peuple portugais, tout cela par la faute de la témérité et de l'audace de ce prince, qui ne semble être né que pour ruiner sa patrie. Je crois qu'on peut attribuer ce fait à la colère divine, parce que ce peuple s'est dégradé en s'adonnant aux plaisirs, ou parce que les délits commis contre la religion n'ont pas été punis. [...]. Nous avons perdu il y a quelques années une nombreuse flotte sur les plages d'Angleterre, défaite et affront que nous ne pourrons surmonter avant longtemps. Ce fut le châtement des graves crimes qui sont commis dans notre nation, et, si je ne me trompe pas, des faiblesses mal dissimulées de certain prince, oublieux de sa dignité et de son âge avancé, qui, selon la rumeur, s'abandonnait alors sans frein à la luxure⁴⁹.

- 29 Dans les chapitres succincts ajoutés à la *Historia General de España*, l'anéantissement de l'Armada est également présenté comme un châtement divin :

C'est ainsi que les efforts des hommes sont réduits à néant par une force supérieure. Il ne fait aucun doute que la fleur des armées espagnoles a péri dans cette entreprise, et que ce désastre a été le châtement envoyé par Dieu pour punir nos très nombreux et très graves péchés⁵⁰.

- 30 Mariana souscrit donc à l'interprétation la plus couramment répandue en Espagne dans les années qui suivirent l'événement, que ce soit dans les chroniques (par exemple dans la somme d'Antonio de Herrera⁵¹) ou dans les œuvres publiées par Ribadeneyra, telles que le *Tratado de la religión y virtudes que debe tener el príncipe cristiano* et le *Tratado de la tribulación*, qui vit le jour dès 1589 :

Il est plus stupéfiant encore qu'une flotte nombreuse et puissante, et qui semblait invincible, apprêtée pour défendre la cause de Dieu et de la sainte foi catholique, et accompagnée de tant de prières, de supplices et de pénitences de ses fidèles et de ses serviteurs, ait pu être défaite et anéantie de si étrange manière, de telle sorte qu'on ne peut nier que ce soit là une peine et un châtement reçu de la main du Très Haut⁵².

- 31 Ce recours à une explication dont l'historiographie espagnole était coutumière – songeons par exemple à la « perte de l'Espagne » causée par les péchés du roi Rodrigue et aux épisodes miraculeux de la Reconquête⁵³ – ménage sans doute la réputation de valeur militaire de la monarchie, mais peut être destiné à suggérer une réforme de la conduite des grands, et une meilleure défense des intérêts de la foi⁵⁴.

- 32 Le *De rege* laisse en effet transparaître une volonté de peser sur les orientations politiques du nouveau monarque, exprimée d'abord par petites touches discrètes – par exemple dans le chapitre consacré aux évêques, où Mariana les présente comme un rempart contre les dangers qui menacent la monarchie, signalant le voisinage dangereux de la France et de l'Angleterre⁵⁵ – puis très ostensiblement dans le dernier chapitre de l'ouvrage. Mariana y incite Philippe III à protéger ses possessions de la contagion hérétique, ferment de discorde :



Jamais une nouvelle religion ne s'est établie dans un pays sans être cause de discorde entre les citoyens et sans perturber la vie publique. Tournez votre regard vers les temps anciens et modernes et vous verrez que, partout où une telle chose s'est produite, les droits de la justice ont été bafoués [...]. Nous savons ce qu'ont fait les Albigeois en France, nous savons quelle inhumanité les hussites ont montrée en Bohême et, si ces exemples ne suffisent pas, tous les jours nous parviennent le bruit et le spectacle du sang répandu par les nouvelles hérésies, en France et en Allemagne⁵⁶.

- 33 Là encore, le passé lointain et le présent semblent s'entrelacer, et Mariana paraît puiser dans les enseignements de l'histoire un avertissement destiné au jeune roi et à ses conseillers. Pourtant, son désir véhément de lutter contre toute tentation de « tolérance » en matière de religion et, partant, la nécessité où il se trouve de discréditer d'autres utilisations ou manipulations de l'histoire contraires à ses vues l'amènent à nuancer considérablement la pertinence des exemples du passé. Répondant lui-même aux objections que pourraient lui faire les adversaires d'une politique répressive, et songeant aux possibles usages du souvenir des empereurs romains qui tolérèrent l'arianisme, il écrit :

Les circonstances des temps sont diverses et variables. Et bien des choses qui furent tolérées autrefois seraient très nocives de nos jours. Le temps, l'expérience, et une meilleure connaissance des choses prouvent manifestement qu'un État dont les citoyens entretiennent des querelles en matière de religion ne peut subsister⁵⁷.

- 34 En définitive Mariana, ajoutant à la relation entre connaissance du passé et pertinence de l'action politique l'indispensable prise en compte des circonstances, touche ici du doigt les limites de la « *similitudo temporum* ». On peut percevoir dans le *De rege*, au moment où le tacitisme commence à prendre son essor dans la pensée espagnole, grâce aux efforts conjugués de Juste Lipse et d'Álamos de Barrientos entre autres⁵⁸, une esquisse du doute qui s'emparera des esprits lorsque la conscience de la singularité de chaque moment de l'histoire amenuisera l'espoir de trouver chez les historiens des règles de conduite infaillibles et intemporelles.

Notes

1 Nous citerons d'après l'édition en langue espagnole due à Luis SÁNCHEZ AGESTA, *La dignidad real y la educación del rey (De rege et regis institutione)*, Madrid : Centro de Estudios Constitucionales, 1981.

2 « Est enim historia, dice elegantemente Cicerón, testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis. [...] No deje, pues, nunca de la mano el príncipe la lectura de la historia, lea y relea con afán los anales nacionales y extranjeros, y encontrará mucho bueno que imitar de las acciones de ciertos príncipes y mucho malo que evitar. Verá cómo comienzan los tiranos, cómo continúan y cómo acaban con una trágica caída; aprenderá en pocos años lo que ha sido confirmado por los hechos de tantos siglos y viene consignado en los escritos imperecedores de los más doctos escritores. Conseguiré así esa experiencia, cuya adquisición es muy penosa [...]. Necesita tanto más el príncipe del conocimiento de la historia cuanto que está siempre rodeado de cortesanos que, o no se atreven a hablar, o hablan sólo para adularle. En la vida de los reyes sus antecesores contemplará sus costumbres como en un espejo, y las verá alguna vez alabadas y con más frecuencia censuradas », *La dignidad real*, Livre II, chap. 8, p. 200-201 (Cette citation, comme toutes les autres citations de Mariana, est traduite par nos soins).

3 Mariana parle de « maîtres muets » : « como los cortesanos no hablan sino para agradar al príncipe y nadie se atreve a reprender sus errores, para remediar este mal conviene que oiga maestros mudos que aconsejan lo saludable y condenen en otros los vicios de quien los lee », *La dignidad real*, Livre III, chap. 14 (chap. 15 de la seconde édition, 1605, en raison de l'ajout d'un chapitre sur la monnaie), p. 409.

4 Sur les rapports entre histoire et prudence politique, nous renvoyons aux travaux de Béatrice



GUION et en particulier à l'article « L'histoire, maîtresse de prudence », in : Évelyne BERRIOT-SALVADORE, Catherine PASCAL, François ROUDAUT et Trung TRAN (dir.), *La Vertu de prudence entre Moyen Âge et âge classique*, Paris : Classiques Garnier, 2012, p. 461-486.

5 Sur la lecture de Tacite à l'époque moderne, le développement d'un courant « tacitiste » en Espagne et dans toute l'Europe (avec des écarts chronologiques), nous renvoyons, parmi une bibliographie abondante, à Pablo BADILLO O'FARRELL et Miguel Antonio PASTOR PÉREZ (dir.), *Tácito y Tacitismo en España*, Barcelona : Anthropos, 2013 ; voir aussi Alexandra MERLE et Alicia OÏFFER-BOMSEL (dir.), *Tacite et le tacitisme en Europe à l'époque moderne*, Paris : Honoré Champion, 2017.

6 « *contiene un tesoro de sentencias y consejos sobre los más graves problemas y revela las mañas y los fraudes de la corte. En los males y peligros ajenos que describe podemos contemplar nuestros propios problemas* », *La dignidad real*, Livre II, chap. 6, p. 180.

7 Dans certains miroirs médiévaux « *la historia se transforma en un punto de referencia, en un apoyo necesario, pero también en punto de partida de la reflexión moral. En todo caso, se trata de una relación que se redefine en cada obra* », Hugo O. BIZARRI, « La historia como *exemplum* en los espejos de príncipes castellanos », *e-Spania* [en ligne], 23 | février 2016, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 20 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25444> ; DOI : 10.40000/e-spania.25444

8 Pedro de RIBADENEYRA, *Tratado de la religión y virtudes que debe tener el príncipe cristiano*, 1595.

9 Dans une lettre datée du 27 avril 1594, le nonce écrivait qu'on lisait au prince un ouvrage portant ce titre ; c'est bien le titre initial du *De rege*, comme en témoigne une lettre adressée par Mariana à García de Loaysa, le 16 novembre 1598, dans laquelle il évoque ses difficultés avec les imprimeurs. Nous renvoyons sur ce point à la thèse de Francisco GÓMEZ MARTOS, *Juan de Mariana y la Historia Antigua. Planteamientos historiográficos*, Universidad Carlos III de Madrid, 2012, p. 33-34.

10 Le prologue, esquissant la genèse du texte, fait état des sollicitations de García de Loaysa, précepteur du prince Philippe, et au chapitre 12 du Livre III est rapportée la mort du théologien Calderón, proche de Mariana (le 4 avril 1591), événement qui perturba la mise en forme de l'ouvrage, mais une allusion à l'installation d'Henri de Navarre sur le trône de France après son abjuration est un indice de révision postérieure (Henri IV fut en effet couronné à Chartres le 27 février 1594).

11 D'après Alonso de ANDRADE (*Varones ilustres en santidad, letras y zelo de las almas. De la Compañía de Iesus*, Madrid, 1666, 5, p. 96), Mariana aurait été nommé « *cronista* » juste avant sa mort en 1523, mais aucune preuve documentaire de cette nomination n'a été retrouvée. Enrique GARCÍA HERNÁN (a suggéré qu'il a pu être « *cronista sin sueldo* », en quelque sorte à titre honorifique. Voir « Construcción de las historias de España en los siglos XVII y XVIII », in : Ricardo GARCÍA CÁRCCEL (coord.), *La Construcción de las historias de España*, Madrid : Marcial Pons, 2004, p. 127-193, p. 150.

12 Georges CIROT, *Études sur l'historiographie espagnole : Mariana historien*, Bordeaux : Féret & fils, 1905, p. 135-148.

13 Ainsi, Francisco GÓMEZ MARTOS écrit que « *en su Historia Mariana describe mediante ejemplos el pensamiento político que desarrolla en el De rege* », mais il estime que Mariana fait preuve de plus de liberté critique dans le *De rege* (op. cit., p. 34). Voir aussi sur la dimension pédagogique et politique de la *Historia*, Renaud MALAVIALLE, « L'histoire et le roi dans la monarchie catholique : une refondation humaniste par le jésuite Juan de Mariana », in : Georges MARTIN, Araceli GUILLAUME-ALONSO et Jean-Paul DUVIOLS (dir.), *Le Monde hispanique. Histoire des fondations*, Paris : PUPS, 2012, p. 85-100.

14 Mariana évoque la finalité didactique de son Histoire : « *En esta historia fijé la atención en muchos ejemplos de hombres destacados que creí de mucha importancia recoger en el cuerpo de una obra diferente, mientras daba a luz mi historia para despertar el gusto de los lectores para los hechos de nuestra nación y por los trabajos históricos. Advertí además que con estos ejemplos y preceptos podía contribuir en algo a formar a nuestro príncipe Felipe, que me había rogado con reiteración le hiciese observar todo lo que pudiera ser útil para el mejor desempeño de su cargo...* », *La dignidad real*, « Prólogo », p. 13.

15 « *El año pasado presenté a Vuestra Majestad un libro que compuse, de las virtudes que debe tener un buen Rey, que deseo lean y entiendan los Príncipes con cuidado. Lo que en él se trata especulativamente, los preceptos, avisos, y las reglas de la vida Real aquí se ven puestos en práctica, y con sus vivos colores esmaltados* », MARIANA, *Historia general de España*, Madrid : BAE, 1864, p. LII.

16 D'après Enrique GARCÍA HERNÁN (op. cit., p. 136), il y eut deux impressions différentes de



l'ouvrage en latin en 1592, l'une avec 20 livres (s'arrêtant à l'année 1417), l'autre en comportant 25 et allant jusqu'à la chute de Grenade.

17 Sur ce débat qui a suscité de nombreux travaux, nous renvoyons en particulier à Cesc ESTEVE : « Teorías de la prosa histórica en la temprana modernidad », *Criticón*, 120-121, 2014, p. 117-136 ; *Id.*, « 'Contenerse en los límites de la prudencia'. Autocensura y discurso histórico en la temprana modernidad », *Manuscrits. Revista d'Història Moderna*, 35, 2017, p. 103-124.

18 Rappelons que la première traduction en espagnol fut publiée en 1845.

19 « *no es en absoluto culpa de la monarquía el que este Tarquinio matara al rey Servio Tullio y se hiciera con el mando sin orden del Senado y contra la voluntad del pueblo* », *Acerca de la monarquía (De regno libri III)*, édition critique et traduction de Ignacio GARCÍA PINILLA, in : Juan Ginés de SEPÚLVEDA, *Obras completas*, VI, Pozoblanco : Excmo. Ayuntamiento de Pozoblanco, 2001, p. 74.

20 « *Tarquinio el Soberbio, que según dicen fue el primer rey de Roma que dejó de consultar al Senado, resolvió por sí mismo todos los problemas políticos de la guerra y de la paz, de alianzas y federaciones con otros pueblos, sin escuchar al pueblo ni al Senado. Y como Nerón, trató de ganarse la voluntad de los pueblos del Lacio, porque como extranjeros se sentía más seguro entre ellos que entre sus propios ciudadanos, según nos cuenta Tito Livio en el libro I de su obra. Asimismo Livio nos dice que, muertos los senadores, no designó otros que les sustituyeran, a fin de que por su escaso número inspiraran desprecio. E incluso asumió el conocimiento por sí solo de todos los juicios de penas de muerte. Todas estas características son las propias de un tirano* », *La dignidad real*, Livre I, chap. 5, p. 69.

21 « *Las costumbres de Saul no fueron tan depravadas, ni puede decirse que oprimiera tiránicamente a los súbditos, ni que se apoderara de sus bienes, ni quebrantase con escándalo las leyes divinas y humanas* », *La dignidad real* », Livre I, chap. 6, p. 82.

22 *Ibid.*, Livre II, chap. 6, p. 183 : « *si a su excelente índole se hubiese añadido el estudio, hubiera salido mucho más grande y arrojado* ».

23 Il est qualifié à cette occasion de « *testarudo y caprichoso* », *La dignidad real*, Livre II, chap. 8, p. 347.

24 « *Guárdese aún más de imitar la fatuidad de Alfonso llamado el Sabio, que, hinchado por la fama de su sabiduría, cuentan que acusó a la divina Providencia de haber hecho deforme el cuerpo humano; palabras necias que castigó Dios hasta su muerte con continuas calamidades* », *La dignidad real*, Livre II, chap. 8, p. 193.

25 Voir Leonardo FUNES, « La leyenda de la blasfemia del Rey Sabio: revisión de un itinerario narrativo », *e-Spania* [en ligne], 25 octobre 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 20 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25873/> DOI : 10.4000/e-spania.25873.

26 « [...] *luego que se hubo disipado la tempestad que amenazaba a los reyes de Castilla por haberse enajenado el ánimo de los nobles, reprendió con gravísimas palabras a Alfonso y le dijo que prefiriese ser amado que temido de sus súbditos, pues en la benevolencia de los ciudadanos está la salvación del Estado y en el odio la ruina; que procurase granjearse la voluntad de todas las clases del Estado, y ante todo la de los obispos y el pueblo, para poder oponerse mejor a la insolencia de la nobleza; que no castigase, por último, ocultamente a nadie, pues esto, además de ser un indicio de temor, rebajaba la majestad de los reyes* », *La dignidad real*, Livre III, chap. 14 (dans l'édition de 1599), p. 418.

27 *Ibid.*, p. 102.

28 Voir le chapitre 3 du Livre I, p. 45-46.

29 Voir Henry MÉCHOULAN, « Le travail du temps dans l'œuvre politique de Mariana », *Archives de philosophie*, 49 (4), 1986, p. 545-559.

30 Pour Harald Braun, le déclin est lié à l'introduction du pouvoir monarchique, mais l'insistance sur le destin des Trastamare préfigure peut-être celui des Habsbourg : « *these observations relate not just to contemporary concerns about dynastic politics in general, but the state of the Spanish monarchy in particular. The decline of the House of Trastamara indicates the imminent decline of the Habsbourg* ». Harald E. BRAUN, *Juan de Mariana and Early Modern Spanish Political Thought*, London : Ashgate, 2007, p. 33.

31 Mariana, après avoir évoqué la fin de Pierre I^{er}, écrit : « *Así fue también destronado Enrique IV, por su desidia y depravados hábitos* », *La dignidad real*, p. 48. Sur l'image d'Henri IV dans l'historiographie de l'époque moderne, on pourra consulter Javier FERNÁNDEZ APARICIO, « La imagen del rey Enrique IV de Castilla en la primera mitad del siglo XVII: Absolutismo y justicia en el diálogo entre dos épocas », *En la España medieval*, 27, 2004,



p. 339-381.

32 Par exemple, « *Enrique, que dio muerte a su hermano Pedro y fue fundador de su dinastía, tuvo un ingenio vivo...* », *La dignidad real*, Livre I, chap. 3, p. 45, et encore : « *Enrique, conocido como el Bastardo, mató con su propia mano al rey, su hermano, que abusaba del poder en perjuicio del pueblo* », *ibid.*, p. 57.

33 Les chroniques castillanes préfèrent parler de jugement de Dieu et occulter l'action humaine, afin de ne pas cautionner le soulèvement contre un monarque. On pourra consulter par exemple l'article de Jean-Pierre JARDIN, « La difícil llegada al poder de los Trastámara y su representación en las sumas de las crónicas del siglo XV: del silencio a la subversión », in : José Manuel NIETO SORIA, María Victoria LÓPEZ-CORDÓN (éd.), *Gobernar en tiempos de crisis. Las quiebras dinásticas en el ámbito hispánico (1250-1808)*, Madrid : Sílex, 2008, p. 269-285.

34 Ainsi Sepúlveda, pour qui les sujets doivent supporter patiemment un monarque tyrannique, s'il est légitime – ce qui est le cas de Pierre I^{er} – fait preuve d'imprécision sur les circonstances de la mort du roi : il évoque d'abord sa mort « sur le champ de bataille », précise que les troupes qui l'attaquaient étaient menées par Henri de Trastamare avec l'aide des Français, et fait ensuite allusion à la mort du roi par le poignard, sans qu'on sache à quel moment elle intervient.

35 « *cuando dejados a un lado los sentimientos de humanidad se conviertan los reyes en tiranos, debemos como si fuesen fieras, dirigir contra ellos nuestros dardos* », *La dignidad real*, Livre I, chap. 3, p. 47-48.

36 Le titre complet du texte est : *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un Royaume ou autre Principauté. Divisez en trois parties : du Conseil, de la Religion & Police que doit tenir un Prince. Contre Nicolas Machiavel Florentin.*

37 Innocent GENTILLET, *Anti-Machiavel*, édition de 1576 avec commentaires et notes par C. Edward RATHÉ, Genève : Librairie Droz, 1968, p. 372.

38 « *¿Se cree acaso que Pedro el Cruel y Enrique IV y otros reyes de Castilla, infamia y mengua de España, llegaron a trastornar el Estado por otro camino que por el fraude de amigos fingidos que alababan sus dichos, sus hechos y sus proyectos como favorables a la felicidad del reino?* », *La dignidad real*, p. 225. Mariana se livre à d'autres mises en garde contre ceux qui entourent le jeune prince au cours de son éducation, évoquant tout particulièrement « *Alfonso de Alburquerque, profesor del rey Pedro al que se conoce por el apelativo de El Cruel, al que puede quizá acusarse de haber aumentado con una mala educación los vicios que éste tenía por naturaleza, a los que sin duda se añadieron otros* » (Livre II, chap. 3, p. 161).

39 « *En Castilla, no hace muchos años, tuvimos a don Álvaro de Luna, que llegó a dominar tanto en palacio, que el rey no cambiaba sino por su voluntad de comida, de traje o de criados: triste condición para el rey, para el reino y para ambos...* », *La dignidad real*, Livre I, chap. 9, p. 210.

40 Sur la perception de la révolte dans l'historiographie, nous renvoyons aux études de Jesús GASCÓN PÉREZ : *Alzar banderas contra su rey. La rebelión aragonesa de 1591 contra Felipe II*, Zaragoza : Prensas universitarias de Zaragoza, 2010 ; *Id.*, « 'La verdad sencilla y desnuda de los sucesos de Aragón'. Memoria, olvido y proyecto político en las obras sobre la rebelión de 1591 contra Felipe II », in : Alexandra MERLE, Stéphane JETTOT et Manuel HERRERO SÁNCHEZ (dir.), *La Mémoire des révoltes à l'époque moderne*, Paris : Classiques Garnier, 2018, p. 25-40.

41 « *Como refiere Aristóteles, entre los griegos, los lacedemonios sólo confiaron a sus reyes la dirección de la guerra y el cuidado y el ministerio de las cosas sagradas. Y de la misma forma pensaron en un tiempo más reciente los aragoneses en España [...]. Y así, los aragoneses establecieron un estrato intermedio entre el rey y el pueblo, a la manera de los tribunos, llamado popularmente Justicia de Aragón, que, armado con las leyes y con la autoridad del pueblo, mantuviera la potestad regia dentro de ciertos límites* », *La dignidad real*, Livre I, chap. 8, p. 94.

42 Nous avons consacré à la question du tyrannicide en Espagne et dans le *De rege* en particulier plusieurs travaux dont : Alexandra MERLE, « El *De rege* de Juan de Mariana (1599) y la cuestión del tiranicidio: un discurso de ruptura ? », in : Philippe RABATÉ et Francisco RAMÍREZ SANTACRUZ (éd.), *Discurso de ruptura y renovación: la formación de la prosa áurea*, *Criticón*, 120-121, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2014, p. 89-102. Voir également Manuel HERRERO SÁNCHEZ, « El padre Mariana y el tiranicidio », *Torre de los Lujanes*, 65, 2009, p. 105-123.

43 En France, voir par exemple le *Discours de l'étrange & subite mort de Henri de Valois advenu par permission divine* (Lyon, 1589), qui fut traduit en espagnol : *Verdadero discurso de la arrebatadora muerte de Henrique de Valois acaecida por permisión divina estando él en Saint Cloud y teniendo a París cercada, martes 1 de agosto año 1589, por un religioso de la Orden de santo Domingo* (manuscrit cité par José María IÑURRITIGUI RODRÍGUEZ, *La Gracia y la*



República. *El lenguaje político de la teología católica y el Príncipe Cristiano de Pedro de Ribadeneyra*, Madrid : UNED, 1998, p. 219). Ribadeneyra, qui a sur le droit de résistance des idées très différentes de celles de Mariana, évoque aussi le jugement de Dieu : « *Por su justo juicio vino a morir el mismo rey Enrique por mano de un pobre fraile, mozo, simple y llano, de una herida que le dió con un cuchillo pequeño, en su mismo aposento, estando el Rey rodeado de criados y de gente armada, y con un ejército poderoso, con el cual pensaba asolar dentro de pocos días la ciudad de París. ¿Ha habido en el mundo ejemplo como éste, tan nuevo y tan extraño, y jamas oído de los nacidos ?* » (op. cit., Livre I, chap. 15).

44 Pour une comparaison entre les positions de Mariana et celles des traités monarchomaques français, nous renvoyons à l'article d'Alicia Oïffer-Bomsel dans le même dossier.

45 Frédéric Gabriel note que le *De rege* fut perçu en France, après l'assassinat d'Henri IV, comme « une mise en cause des fondements mêmes de la souveraineté » et que dans de nombreux écrits « on impute directement au *De rege* le geste de l'assassin ». Frédéric GABRIEL, « *An tyrannum opprimere fas sit ? Construction d'un lieu commun : la réception française du De rege et regis institutione de Juan de Mariana (Tolède 1599)* », in : Pierre-Antoine FABRE et Catherine MAIRE (dir.), *Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 241-263, p. 242.

46 Mariana se contente de résumer les faits en quelques lignes, sans émettre aucun jugement mais en n'oubliant pas de mentionner la haine que les agissements du roi avaient fait naître parmi ses sujets.

47 Il arrive toutefois que Mariana souscrive aux usages, en attribuant à la volonté divine l'accession au trône de Ferdinand le Catholique et de son descendant, à qui est adressé son ouvrage. On lit à la fin du chapitre 3 du Livre I : « *Sin duda, el mismo cielo destinaba a reinar a Fernando el Católico, y te destinaba ahora a tí, que has de igualar en virtudes a tu tatarabuelo y a todos tus antepasados, por lo que dejan esperar tu natural ingenio y tu educación esmeradísima, como deseamos con los más ardientes votos* », *La dignidad real*, p. 50.

48 « *Mariana is generally less confident than some of his fellow Jesuits in discerning signs of providence in the conduct of human affairs. Unlike Ribadeneyra, he is not prepared to establish a clear link between "true reason of state" and divine providence, and does not try to turn providence into a more tangible and reckonable force in human history* », Harald E. BRAUN, op. cit., p. 131.

49 « *No solo en tiempos remotos, sino en los nuestros, han sobrevenido grandes calamidades a pueblos enteros por los crímenes de uno o de pocos hombres [...]. No hace mucho un príncipe ha sufrido en África una tremenda derrota, que ha cubierto de infamia y sangre al pueblo portugués, por la temeridad y audacia de ese príncipe, que no parece haber nacido sino para ser la ruina de su patria. Creo que puede atribuirse a la cólera de la divinidad por placeres que han degradado a aquel pueblo, o por no haber sabido castigar los delitos cometidos contra la religión [...]. Perdimos hace pocos años una armada numerosa sobre las playas de Inglaterra, derrota y afrenta que no podremos subsanar en muchos años. Fue el castigo de los graves crímenes que en nuestra nación se cometen, y si no me engaña mi pensamiento, de las mal encubiertas liviandades de cierto príncipe que, olvidándose de su dignidad y de su edad avanzada, era fama que por aquel mismo tiempo se entregaba desenfrenadamente a la lujuria* », *La dignidad real*, p. 378-379.

50 « *desta suerte los intentos de los hombres se desbaratan por fuerza más alta. Sin duda la flor de la milicia de España pereció en esta empresa, y con este desastre castigó Dios muchos y muy graves pecados de nuestra gente* ». Nous citons d'après l'édition de la B.A.E, *Obras completas de Juan de Mariana*, t. 31, Madrid, 1854, p. 405.

51 Antonio de HERRERA, dans la *Tercera parte de la Historia General del Mundo*, publiée en 1612, attribue l'échec de l'Armada à la volonté divine, en notant dans des termes assez réservés que « *Dios no favorece siempre las causas justas, ni a los hombres justos, sino que por sus ocultos juzizios haze muchas vezes lo contrario, como en este caso* » (Livre IV, chap. 7, p. 112).

52 « *Mayor maravilla es que una armada grande y poderosa, y que parecía invencible, aprestada para volver por la causa de Dios y su santa fe católica, y acompañada de tantas oraciones y plegarias y penitencias de sus fieles y siervos, se haya deshecho y perdido por una manera tan extraña, que no se puede negar sino que es azote y severo castigo de la mano del muy Alto* », Pedro de RIBADENEYRA, *Tratado de la Tribulación repartido en dos libros: en el Primero se trata de las Tribulaciones particulares, y en el segundo de las generales que Dios nos envía y del remedio de ellas*, Madrid : Pedro Madrigal, 1589, Livre II, chap. 2 (nous traduisons).



53 Mariana lui-même mentionne un de ces épisodes au chapitre 14 du Livre II, consacré à la religion.

54 Selon José María Iñurrítegui, le reproche formulé par Ribadeneyra viserait à la fois les

interventions excessives de Philippe II dans les affaires de l'Église et la tiédeur de sa politique en Angleterre : le roi a tardé en effet à protéger les catholiques persécutés, voulant ménager ses relations avec Élisabeth I^e. *La Gracia y la República*, op. cit., p. 288-289.

55 « *son tantas las herejías que hieren a la comunidad cristiana, que creo que desde los tiempos de Arro no ha habido mayor disidencia, y vivimos en un país que linda con Francia y que no está muy lejos de Inglaterra* », *La dignidad real*, Livre III, chap. 2, p. 287.

56 « *nunca se estableció una nueva religión en un país sin que sobrevinieran discordias entre los ciudadanos y trastornos en la vida pública. Volver los ojos a todos los tiempos antiguos y modernos y veréis que dondequiera se ha dado este hecho se han conculcado los derechos de la justicia [...]. Sabemos lo que hicieron los albigenses en Francia y a inhumanidad que revelaron los husitas en Bohemia, y como si estos ejemplos no fueran bastantes, todos los días escuchamos y vemos la sangre que derraman las nuevas herejías en Francia y Alemania* », *La dignidad real*, Livre III, chap. 16 (chap. 17 dans la seconde édition), p. 451.

57 « *las circunstancias de los tiempos son diversas y variables. Y muchas cosas que se toleraron en otro tiempo serían muy nocivas en nuestros días. El tiempo, la experiencia y un mejor conocimiento de las cosas hacen manifiesto que no puede subsistir un Estado cuyos ciudadanos discrepan en cuestión de creencias religiosas* », *Ibid.*, p. 448.

58 Álamos, dans la dédicace à Lerma de son *Tácito español ilustrado con aforismos*, publié en 1614, écrit qu'on doit lire l'histoire « *formando de esto unos preceptos, y reglas, o sean advertimientos y avisos generales, por donde guiar nuestras obras y consejos* ». Nous citons d'après l'édition de José Antonio FERNÁNDEZ-SANTAMARÍA, Madrid : Centro de Estudios Constitucionales, 1987, p. 24. Et dans l'approbation de l'ouvrage, Antonio de Covarrubias écrit que l'histoire « *nos ha de enseñar, por lo que se escribe, y como se escribe, junto con lo que pasó, lo que pasará en semejantes casos por la mayor parte, si se guiare por los mismos medios* ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Alexandra Merle, « Des usages de l'histoire dans le *De rege et regis institutione* », *e-Spania* [En ligne], 31 | octobre 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 28 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/29150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.29150>

Auteur

Alexandra Merle

Université de Caen Normandie, ERLIS

Articles du même auteur

Quelques interprétations extra-péninsulaires des *Comunidades de Castilla* (Italie, Angleterre, XVI^e-XVIII^e siècles) [Texte intégral]

Paru dans *e-Spania*, 47 | Février 2024

Présentation [Texte intégral]

Paru dans *e-Spania*, 38 | février 2021

Quelques exemples des usages politiques du dialogue et de la fiction utopique dans l'Espagne du Siècle d'or [Texte intégral]

Paru dans *e-Spania*, 38 | février 2021

Un renouveau de la littérature politique à la cour de Charles Quint ? [Texte intégral]

Paru dans *e-Spania*, 13 | juin 2012

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations,

fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

